

Jean 1,6-8.19-28

L'ÉCOUTE DE LA VOIX QUI EST LE CHEMIN DU VERBE

L'Église a jugé nécessaire de placer, avant notre Évangile, qui normalement commence au verset 19, un petit passage du prologue saint Jean qui concerne justement Jean-Baptiste.

Voyons quelque peu cette partie du prologue, qui suit immédiatement l'annonce du Verbe « par qui tout a été fait ». « Il y eut un homme envoyé par Dieu, son nom était Jean ». Ceci suit immédiatement la phrase : « La vie était la Lumière des hommes. La Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue. Il s'agit ici du monde païen. Et alors suit la phrase : « Dieu envoya un homme, Jean ». Jean symbolise donc l'Ancien Testament, comme nous l'avons déjà vu. Plus que les autres évangélistes, saint Jean l'évangéliste, montre d'abord que c'est par le Verbe qu'existe en plénitude tout ce que Dieu a fait, pour mieux nous faire saisir le cheminement qui a mené à cette plénitude, et qui est l'histoire d'Israël. Jean est le résumé de l'Ancien Testament, un peu comme nous l'avons vu pour Jacob. Jacob ramasse, résume dans sa vie la vie de son père Isaac et aussi la vie de son père Abraham ; et les fils d'Israël, qui portent le même nom que leur père, doivent aussi continuer sa vie. Ainsi Jean-Baptiste va ramasser tous les personnages qui ont servi à incarner le plan de Dieu : il est la dernière mise au point de Dieu pour envoyer son Fils. Cette dernière mise au point, saint Jean l'exprime par ces mots : « cet homme n'était pas la Lumière ».

Essayons de comprendre ces mots, en nous reportant à ce qu'il dit auparavant : « il vint comme témoin pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui ». Ainsi Jean n'est qu'un témoin (nous verrons tout ce qu'il y a d'important dans ce mot, dans la suite du texte) et son témoignage porte sur la Lumière, la Lumière qui nous rappelle le premier jour de la création. La Lumière, c'est Dieu manifesté dès le premier jour, et continuant à se manifester tout au long de l'Ancien Testament, jusqu'à cette mise au point qui s'appelle Jean-Baptiste. Il n'est donc pas étonnant que saint Jean l'évangéliste nous dise : « cet homme n'était pas la Lumière », car on aurait pu le prendre pour la Lumière. Jean était tellement lumineux de cette Lumière divine que renferme l'Ancien Testament, que tout le monde pouvait s'y tromper. Saint Augustin disait cela très bien et longuement dans une de ses homélies : « Jean aurait très bien pu dire qu'il était le Christ ; tout le monde l'aurait cru, tellement il était lumineux ». Cette Lumière que Jean manifeste n'est cependant que son témoignage. Il n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Il était là pour montrer qu'elle était cette Lumière : cette Lumière manifestée depuis le premier jour et jusqu'au dernier jour, c'est le Christ – Jésus dira lui-même dans l'Évangile de Saint-Jean : « je suis la Lumière du monde » –. Puis viennent ces mots : « afin que tous croient par lui ». Le témoignage de Jean ne sert qu'à une chose : à croire, par lui, à celui qui doit venir, au Christ. Jean ne vient rien faire d'autre, et nous verrons dans l'évangile, que je vais maintenant quelque peu expliquer, comment ceci est important.

« Voici quel fut son témoignage » : c'est ce qui a été dit un peu plus haut au verset 16 à 18, mais qui est explicité ici, face à des circonstances particulières et à des personnages particuliers. « Lorsque les juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites », c'est-à-dire les gens compétents, les officiels. On sait que Jérusalem est le sommet d'Israël. Tout au long de son histoire, Dieu est intervenu pour faire Jérusalem et Sion sur lequel il a placé son temple ; et puis il a formé toutes les tribus, et les lévites et les prêtres, les dignitaires de la Loi, pour former le peuple, pour le préparer à la venue du Messie, et par conséquent pour contrôler si tout était dans la ligne même de la volonté de Dieu. Voilà tous les gens compétents qui arrivent et qui

demandent à Jean : « Qui es-tu ? ». Et Jean refuse de répondre à cette question. Il a deviné tout de suite leurs pensées, puisque sa première réponse est de dire : « je ne suis pas le Messie ! » Jean est tellement lumineux qu'on aurait pu le prendre pour le Christ, mais il refuse ce mensonge et, de plus, ne dit rien sur lui-même parce qu'il n'est qu'un témoin. Il n'est finalement qu'un verre transparent pour laisser passer la Lumière. Pourtant, en voyant Jean-Baptiste refuser par trois fois de dire qui il est, nous pouvons découvrir que Jean n'aime pas du tout qu'on lui pose cette question, parce que les envoyés des Juifs ne se présentent pas à lui comme il le faudrait. En effet, après que Jean-Baptiste eût dit : « Je ne suis pas le Christ, je ne suis pas Élie, je ne suis pas le prophète », les juifs diront : « Mais qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse ». Voilà : « il faut que nous donnions une réponse ». Mais Jean n'est pas venu pour donner une réponse, il est venu afin que l'on croie ; on ne va pas trouver Jean pour satisfaire sa curiosité, on ne va pas le trouver pour juger sa personne ; on va trouver Jean pour croire davantage. Ainsi, en refusant de répondre, Jean provoquait les juifs à dévoiler la pensée profonde de leur cœur, leur manque de dispositions à croire. Finalement Jean va répondre, mais de telle façon que, s'ils ne veulent pas croire, ils n'ont qu'à tourner les talons et rentrer chez eux. Il dit en effet : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : préparez la route pour le Seigneur ». Il répond d'abord un seul mot qui vient de lui : « moi », et tous les autres mots viennent du prophète Isaïe : « La voix qui crie à travers le désert : préparez la route du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe ». En d'autres termes, Jean veut dire ceci : peu importe la personne que je suis, ce qui importe, c'est ce que je dis, la parole que je prononce ; en d'autres termes encore – pour prendre une image –, Jean se transforme devant les juifs en un rouleau de la Loi. Que voulez-vous que l'on puisse faire devant un rouleau de la Loi ? Ce n'est pas à nous à juger la Loi, c'est la Loi qui nous juge, les juifs le savent très bien. Jean dit simplement : « ne regardez pas ce que je suis, mais je suis la voix qui vous rappelle ceci : l'acte de foi que vous avez fait depuis Abraham, d'obéir à la parole de Dieu, vous ne le faites pas ; vos préoccupations sont ailleurs que de croire en votre Dieu ; alors, retournez chez vous, reprenez vos tables de la Loi, réétudiez, mettez-les en pratique, préparez le chemin du Seigneur ». Ainsi Jean se montre bien uniquement comme celui qui nous interpelle et qui nous dit : « voici ce que Dieu a dit. L'as-tu déjà suffisamment compris, mis en pratique ? Non ! Eh bien ! Mets-toi au travail ». Tel est le rôle de Jean-Baptiste et telle est la façon dont nous devons l'aborder.

Quant aux pharisiens, qui expriment une autre délégation ou bien un niveau plus élevé de l'interrogation à propos de Jean, nous ne sommes plus au niveau des officiels ; ceux-ci sont bien souvent accaparés par leur fonction et ils oublient qu'ils ont eux-mêmes à vivre le message. Les pharisiens, au contraire, sont ceux qui sont préoccupés de vivre avec fidélité le message de Dieu. La question qu'ils posent ici, est : « Pourquoi baptises-tu » ? Ils remarquent, en effet, que Jean vient de dire : « Je suis la voix » ; mais il n'est pas qu'une voix, puisqu'il baptise ; il fait quelque chose, il n'est pas seulement une parole, il est aussi un acte. Alors ils veulent bien admettre, parce qu'ils veulent être fidèles à la Loi, de se préparer vraiment et d'attendre le Messie ; mais encore faut-il que Jean explique le sens de l'acte qu'il pose. Et Jean répond à cela en disant : « Moi je baptise dans l'eau ». Il explique son acte en disant simplement ceci : la voix que je suis, ce ne sont pas seulement des mots que je vous lance, vous laissant à vous-même la force d'accomplir ce qui vous est demandé ; je suis plus que cela, je suis une voix qui vous aide, qui vous donne un coup de main par mon baptême. Rentrez dans mon baptême et vous serez comme fortifiés par moi, par ma voix, pour pouvoir vous préparer à la venue du Seigneur.

Le baptême dans l'eau exprime la repentance, comme nous l'avons vu dimanche dernier. Ici nous sentons comment toute la pénitence est orientée vers l'écoute et la mise en pratique de la parole de Dieu. Et Jean précise la nécessité de celle-ci quand il dit : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ». C'est étonnant, et d'abord pour les Juifs, car depuis longtemps, ils attendaient le Messie. Si certains prophètes savaient que le Messie était déjà dans l'Ancien Testament, la plupart des juifs attendaient encore qu'il vienne. Alors Jean leur dit : « si vous avez entendu ma voix, si vous avez compris mon baptême et si vous l'acceptez, alors, au

milieu de vous, se tient celui que vous attendez, mais que vous ne connaissez pas ». Mais ceci est encore beaucoup plus étonnant, quand cet Évangile s'adresse à nous. Nous disons bien souvent que nous le connaissons. Eh bien ! Non ! Nous ne connaissons pas encore le Christ. Déjà dans les relations humaines, nous avons souvent fait cette expérience : vous êtes en relation depuis très longtemps avec quelqu'un, et subitement, un beau jour, il prend une attitude qui vous dérouté ; alors vous vous dites : je pensais le connaître, mais je ne le connais pas ! C'est un peu cela que Jean exprime, pour nous dire que nous ne connaissons pas le Christ. Le Christ, en effet, non seulement en tant qu'homme, pourrait être dit « celui que l'on ne connaît pas » ; mais, comme il contient le mystère de Dieu, à plus forte raison, devons-nous reconnaître que nous ne connaissons pas encore le Christ.

« Quelqu'un que vous ne connaissez pas » : puisque Jean est la voix, cela peut vous rappeler le parallélisme entre Jean-Baptiste et Jésus, entre la voix et le Verbe. Cela signifie que si nous ne connaissons pas cette voix de l'Ancien Testament, nous pouvons bien dire que nous ne connaissons pas le Christ. Saint Jérôme lui-même disait : « Qui ignore les Écritures, ignore le Christ ». La parole de Dieu, pour Jean l'évangéliste, est tellement capitale, qu'il commence son Évangile en disant : « Au commencement était le Verbe, la Parole » ; il n'y avait rien d'autre. Tout l'Ancien Testament n'est que la voix du Verbe, et il faut la voix pour entendre le Verbe. Pouvons-nous dire que nous connaissons tout l'Ancien Testament ? Savons-nous le méditer, le pénétrer de plus en plus, y découvrir le Mystère de Dieu et du Christ à propos de chacune des paroles ? Là, nous verrons bien que nous ne connaissons pas encore. Les juifs se sont préparés et n'ont pas reconnu le Christ. N'oublions pas que cela aussi peut nous arriver. Nous attendons la venue du Christ. Allons-nous le rencontrer vraiment ? N'est-ce pas la question essentielle ?

Et si Dieu fait venir son Fils de la même façon qu'il a réalisé ses interventions dans l'Ancien Testament, si on ne connaît pas ces interventions, on ne pourra pas reconnaître la venue de son Fils. Il y a donc un lien très intime entre la voix et le Verbe ; c'est pour cela que Jean dit : « Moi, je vous baptise dans l'eau, je viens vous donner ma compétence, la force de ma voix qui vous éclaire pour vous dire ce qu'il faut faire dans cette pénitence, dans ce retournement, et pour vous engager à concentrer toute votre énergie sur la venue du Verbe de Dieu. Ma voix vous oriente vers lui, c'est lui que de vous devez rencontrer sur ce chemin qu'est ma voix. Dans ma voix se trouve le Verbe ».

« Tout cela s'est passé à Béthanie de Transjordanie, à l'endroit où Jean baptisait ». Chaque mot est important. « Tout cela s'est passé » : c'est le même mot qu'on trouvait au début : « il advint », mot de même racine que le Nom propre de Dieu dont j'ai donné la signification il n'y a pas longtemps. Ainsi, « tout cela advint » comme un événement divin, ce témoignage de Jean est une intervention de Dieu pour nous éclairer et nous orienter. Cela se passe à « Béthanie » : ce mot signifie la « maison du pauvre », parce que ce n'est pas que dans la maison du pauvre qu'on trouve. « Au-delà du Jourdain », dit le texte littéralement, c'est-à-dire à l'endroit même où les Juifs ont été, avant de rentrer en Terre promise. Jean veut donc dire : recommencez votre vie chrétienne, revoyez la Révélation, replacez-vous au point zéro. Vous serez dans de bonnes dispositions à ce moment-là. Et ne vous mettez pas à côté, mais à l'endroit-même où Jean baptisait » ; pas à côté de Jean, mais en plein dans ce chemin qui est la voix de Jean-Baptiste, et qui nous dit : « nourris-toi de la parole divine, assimile-la de plus en plus. Tu seras aidé par cette parole mise en pratique et sur laquelle et par laquelle le Verbe de Dieu vient. Il ne vient pas par un autre chemin ».

Vous le savez, aujourd'hui, Jean-Baptiste, c'est l'Église qui annonce la parole. N'avons-nous pas trop la tendance à voir et à chercher ce qu'est l'Église plutôt qu'à faire davantage attention à ce qu'elle nous dit de faire ? Aujourd'hui où il y a tellement de bouleversements, notre jugement est mis à rude épreuve, et nous risquons de perdre notre temps au lieu de faire ce que l'Église sainte, annonçant la parole de Dieu, nous demande. Voyons donc l'importance de la

parole divine en ce qui concerne la pénitence. La vraie pénitence n'est pas d'abord des actes de vertu où on fait l'ascèse, où on fait des choses pénibles, cela ne peut être qu'une morale ; la pénitence, c'est d'abord se mettre dans la parole de Dieu. Quand on se met dedans, on est déjà tourné convenablement vers le Christ, on s'est déjà converti.

Méditons donc la parole de Dieu, ou plutôt continuons joyeusement à la méditer. Car nous l'avons déjà fait – sinon ce que je vous dis serait incompréhensible – et le Seigneur nous a déjà donné la joie de le connaître un peu. Que notre pénitence joyeuse nous entraîne à le chercher encore, à mieux connaître « celui que nous ne connaissons pas » ! Lui-même continuera l'œuvre de notre salut, si nous nous mettons à l'écoute de cette voix de l'Église sainte qui dit : « en ce temps de l'Avent, ce n'est pas le moment de me demander qui je suis, mais écoute cette parole de Dieu qui m'a été confiée et laisse-toi transformer par elle, car le Seigneur se sert d'elle pour venir et naître en toi. Ce n'est pas toi, en effet, qui fais venir le Seigneur, c'est le Seigneur qui te fait venir à lui ».

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1975.